

## Semaine 3

Voici quelques éléments sur Gustave Flaubert. Ils vous permettront de comprendre la place de l'écrivain dans le courant réaliste et de construire au besoin les premières étapes d'une introduction.

### Gustave Flaubert (1821-1880)



#### **Exploration du réel et du désenchantement.**

A travers ses romans, Flaubert s'affirme comme un maître du réalisme. Chacun de ses romans fait le constat de l'échec, d'une expérience amère et désenchantée du monde. S'inspirant d'un fait divers, Flaubert raconte le destin d'une femme, Emma Bovary, qui est confrontée, dès le début de son mariage, à l'expérience du désenchantement. Elle qui rêvait d'îles lointaines et d'aventures chevaleresques souffre d'avoir épousé un officier de santé sans ambition. On retrouve, en 1877, la même expérience du vrai dans « Un cœur simple », le premier des trois contes de Flaubert.

#### **La fascination pour l'antiquité et l'Orient.**

Entreprise dès 1848, *La Tentation de Saint Antoine*, que Flaubert achève en 1872, reflète son émerveillement face à l'atmosphère, aux paysages et à l'histoire du monde oriental. L'Antiquité est également le cadre de *Salammbô*, en 1862, qui reconstitue avec minutie les guerres carthaginoises.

#### **L'exigence du style.**

Admirateur de Balzac, obsédé par le désir de « fouiller le vrai », Flaubert s'impose comme un modèle pour les écrivains réalistes de sa génération.

Mais le réalisme est chez lui au service de l'art. Flaubert mène un travail passionné et minutieux porté par l'exigence du style, c'est-à-dire la manière d'écriture d'un auteur. Il multiplie les brouillons, soigne chacune de ses phrases, qu'il passe à l'épreuve du « gueuloir » : après une nuit de travail, dans la solitude de son bureau, le romancier lit son texte à haute voix pour en vérifier le rythme et les sonorités. C'est ainsi qu'au moment d'écrire *Madame Bovary*, Flaubert rêve d'un livre « sur rien », d'un roman qui « se tiendrait de lui-même par la force interne de son style ».

Auteur de : *Mémoires d'un fou* (1838), *Madame Bovary* (1857), *Salammbô* (1862), *L'Éducation sentimentale* (1869), *La Tentation de Saint-Antoine* (1874), *Trois Contes* (1877), *Bouvard et Pécuchet* (posthume, inachevé).

## Texte 2 : Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

*Inspirée d'un fait réel, la rédaction de madame Bovary a demandé cinq ans d'un labeur acharné à Flaubert. C'est le personnage de Charles Bovary qui ouvre le roman. Modeste officier de santé, dénué de toute ambition, il faut la connaissance d'Emma Rouault, la fille d'un paysan aisé qu'il est venu soigner à la ferme des Bertaux où a lieu leur mariage. Celle-ci, transportée par ses lectures romanesques faites en cachette au couvent, rêve d'une vie d'aventures et de passion.*

Les conviés arrivèrent de bonne heure dans des voitures, carrioles<sup>1</sup> à un cheval, chars à bancs à deux roues, vieux cabriolets<sup>2</sup> sans capote, tapissières à rideaux de cuir, et les jeunes gens des villages les plus voisins dans des charrettes où ils se tenaient debout, en rang, les mains appuyées sur les ridelles<sup>3</sup> pour ne pas tomber, allant au trot et secoués dur. Il en vint de dix lieues<sup>4</sup> loin, de Goderville, de Normanville, et de Cany<sup>5</sup>. On avait invité tous les parents des deux familles, on s'était raccommo­dé avec les amis brouillés, on avait écrit à des connaissances perdues de vue depuis longtemps.

De temps à autre, on entendait des coups de fouet derrière la haie ; bientôt la barrière s'ouvrait : c'était une carriole qui entrait. Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'y arrêtait court, et vidait son monde, qui sortait par tous les côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les bras. Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville, des chaînes de montre en or, des pèlerines à bouts croisés dans la ceinture, ou de petits fichus de couleur attachés dans le dos avec une épingle, et qui leur découvraient le cou par derrière. Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodés par leurs habits neufs (beaucoup même étrennèrent ce jour-là la première paire de bottes de leur existence), et l'on voyait à côté d'eux, ne soufflant mot dans la robe blanche de sa première communion rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze ou seize ans, leur cousine ou leur soeur aînée sans doute, rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants. Comme il n'y avait point assez de valets d'écurie pour détel­er toutes les voitures, les messieurs retroussaient leurs manches et s'y mettaient eux-mêmes. Suivant leur position sociale différente, ils avaient des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes : – bons habits, entourés de toute la considération d'une famille, et qui ne sortaient de l'armoire que pour les solennités ; redingotes à grandes basques<sup>6</sup> flottant au vent, à collet cylindrique<sup>7</sup>, à poches larges comme des sacs ; vestes de gros drap, qui accompagnaient ordinairement quelque casquette cerclée de cuivre à sa visière ; habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier. Quelques-uns encore (mais ceux-là, bien sûr, devaient dîner au bas bout de la table) portaient des blouses de cérémonie, c'est-à-dire dont le col était rabattu sur les épaules, le dos froncé à petits plis et la taille attachée très bas par une ceinture cousue.

Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses ! Tout le monde était tondu à neuf, les oreilles s'écartaient des têtes, on était rasé de près ; quelques-uns même qui s'étaient levés dès avant l'aube, n'ayant pas vu clair à se faire la barbe, avaient des balafres en diagonale sous le nez, ou, le long des mâchoires, des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs, et qu'avait enflammées le grand air pendant la route, ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies.

---

<sup>1</sup> Carriole : charrette couverte.

<sup>2</sup> Cabriolet : voiture légère à deux roues et capote mobile.

<sup>3</sup> Ridelle : rambarde qui maintient la charge de la charrette.

<sup>4</sup> Dix lieues : environ quarante kilomètres.

<sup>5</sup> Goderville, Normanville, Cany : Localités réelles de Normandie.

<sup>6</sup> Basques : pièces du vêtement, plus ou moins longues, partant de la taille.

<sup>7</sup> Collet cylindrique : col montant qui fait le tour du cou.

## **✍ Devoirs non à soumettre :**

### **Questions de lecture analytique sur le texte 2**

*Vos réponses doivent être rédigées sous forme de paragraphe argumenté (voir Fiche-repère sur le paragraphe argumenté).*

*Les corrigés se situent à la fin du fascicule.*

1. Quel est le thème de cette description ?

### **L'organisation du texte : l'ordre de la description**

2. Observez ce qui est successivement décrit en cherchant à découper le texte.

### **L'espace géographique et social**

3. Flaubert décrit une société hiérarchisée caractéristique de son époque. Quels sont les éléments qui classent et distinguent les différents groupes parmi les invités ?

4. Repérez au moins deux idées justifiant que cette description est « réaliste ».

*Conseil : Vous pouvez vous appuyer sur le cours pour approfondir votre analyse.*

### **Un regard ironique**

5. Quel est le point de vue adopté ? A quels indices pouvez-vous repérer la présence du narrateur ?

### ***Pour aller plus loin***

Flaubert vouait un véritable culte à l'art et à la beauté de la forme. Il soumettait ses textes à l'épreuve du « gueuloir » qui consistait à les lire à voix haute afin d'en éprouver l'harmonie et la beauté sonore.

6. Entraînez-vous à lire à haute voix le dernier paragraphe en mettant en valeur le regard ironique porté par Flaubert sur ses personnages.

## Texte 3 : Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

*Le mariage d'Emma ne lui apporte qu'une vie plate et ennuyeuse. Elle sombre dans la mélancolie lorsque survient l'événement extraordinaire : le couple Bovary est invité à un bal au château de la Vaubyessard chez le marquis d'Andervilliers. C'est pour Emma l'entrée dans le grand monde, à l'exact opposé de sa vie.*

Quelques hommes (une quinzaine) de vingt-cinq à quarante ans, disséminés parmi les danseurs ou causant à l'entrée des portes, se distinguaient de la foule par un air de famille, quelles que fussent leurs différences d'âge, de toilette ou de figure. Leurs habits, mieux faits, semblaient d'un drap plus souple, et leurs cheveux, ramenés en boucles vers les tempes, lustrés par des pommades plus fines. Ils avaient le teint de la richesse, ce teint blanc que rehaussent la pâleur des porcelaines, les moires<sup>8</sup> du satin, le vernis des beaux meubles, et qu'entretient dans sa santé un régime discret de nourritures exquis. Leur cou tournait à l'aise sur des cravates basses ; leurs favoris longs tombaient sur des cols rabattus ; ils s'essuyaient les lèvres à des mouchoirs brodés d'un large chiffre<sup>9</sup>, d'où sortait une odeur suave. Ceux qui commençaient à vieillir avaient l'air jeune, tandis que quelque chose de mûr s'étendait sur le visage des jeunes. Dans leurs regards indifférents flottait la quiétude de passions journallement assouvies ; et, à travers leurs manières douces, perçait cette brutalité particulière que communique la domination de choses à demi faciles, dans lesquelles la force s'exerce et où la vanité s'amuse, le maniement des chevaux de race et la société des femmes perdues.

À trois pas d'Emma, un cavalier en habit bleu causait Italie avec une jeune femme pâle, portant une parure de perles. Ils vantaient la grosseur des piliers de Saint-Pierre, Tivoli, le Vésuve, Castellamare et les Cassines, les roses de Gênes, le Colisée<sup>10</sup> au clair de lune. Emma écoutait de son autre oreille une conversation pleine de mots qu'elle ne comprenait pas. On entourait un tout jeune homme qui avait battu, la semaine d'avant, *Miss Arabelle* et *Romulus*<sup>11</sup>, et gagné deux mille louis à sauter un fossé, en Angleterre. L'un se plaignait de ses coureurs<sup>12</sup> qui engraisaient ; un autre, des fautes d'impression qui avaient dénaturé le nom de son cheval.

L'air du bal était lourd ; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, madame Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. Elle mangeait alors une glace au marasquin<sup>13</sup>, qu'elle tenait de la main gauche dans une coquille de vermeil, et fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents.

---

<sup>8</sup> Moires : reflets changeants, aspect chatoyant du tissu.

<sup>9</sup> Chiffres : initiales.

<sup>10</sup> Tivoli [...] le Colisée : catalogue touristique des sites italiens, très prisé des romantiques et toujours à la mode : le voyage en Italie est le parcours obligé des gens du monde.

<sup>11</sup> *Miss-Arabelle* et *Romulus* : noms de chevaux de course. Très à la mode aussi, l'Angleterre, où se pratiquaient des courses hippiques, est l'autre pôle de la géographie mondaine.

<sup>12</sup> Coureurs : chevaux de course.

<sup>13</sup> Marasquin : liqueur de marasques, variété de cerises.

## ✍ Devoirs non à soumettre :

### Questions de lecture analytique sur le texte 3

Vos réponses doivent être rédigées sous forme de paragraphe argumenté (voir Fiche-repère sur le paragraphe argumenté).

Les corrigés se situent à la fin du fascicule.

### L'organisation du texte

1. Observez les temps verbaux et explicitez l'effet de rupture introduit dans la description. Quels sont les éléments qui s'opposent ?

### La satire sociale

2. Etudiez les verbes de perception, le lexique et les procédés de caractérisation des personnages. Quel est le point de vue dominant ? Pourquoi Flaubert a-t-il selon vous fait ce choix ?

3. Quelle vision de l'aristocratie est ici donnée ? Formulez précisément en cherchant à caractériser les éléments que Flaubert met en avant.

### Le personnage d'Emma

4. De quelle façon les conversations mondaines sont-elles rapportées ? Pourquoi ?

5. En quoi cette description contribue-t-elle à approfondir le portrait d'Emma ?

Rappel : les paroles rapportées

Reportez-vous à la page 283 de votre manuel pour plus de précisions.

Il existe **trois manières de rapporter les paroles** des personnages dans un récit :

- **le discours direct** reprend les paroles telles qu'elles sont énoncées ;

Il a pour effet de retranscrire le style du locuteur dans un plus grand effet de réel.

- **le discours indirect** est intégré au récit ;

Il permet une plus grande homogénéité du récit en gommant les niveaux de langue.

- **le discours indirect libre** emprunte des caractéristiques à l'un et à l'autre des discours.

Il permet de préserver la fluidité du récit et le niveau de langue des personnages.

**Exemples :**

**Discours direct** : « Non ! Je ne partirai pas d'ici, demain ! »

**Discours indirect** : Elle lui dit qu'elle ne partirait pas de là, le lendemain.

**Discours indirect libre** : Elle se fâcha. Non ! Elle ne partirait pas de là, le lendemain !

### *Vers le commentaire*

Dans un paragraphe argumenté vous montrerez que la vision éblouie d'Emma n'empêche pas le romancier de mettre en place une satire du milieu aristocratique.

*Méthode : Appuyez-vous sur l'extrait uniquement pour construire votre réponse et sur la fiche-méthode sur le paragraphe argumenté.*